

HAROON MIRZA

*The Calling*

2013-2014

Installation

## ***The Calling*, 2013-2014**

Boomer, trépied métallique, haut-parleurs, vidéos, LED, radios, suspension lumineuse, lampe, bambou, moniteurs  
Technique mixte et dimensions variables

*The Calling* [l'appel] est à la fois une performance et une installation, qui a été activée le soir du vernissage de l'exposition par la violoncelliste Okkyung Lee. (L'archive est consultable à l'adresse suivante : <https://vimeo.com/87086151> )

Dans cette installation, comme souvent, dans la pratique de l'artiste, se mêlent et se rencontrent de nombreux objets, principalement utilisés pour la production d'images et de sons, issus de différentes époques : radios des années 1950, lampe rétro, suspension métallique, haut-parleurs, LED, boomer reliés entre eux au moyen de circuits numériques conçus par l'artiste. Ensemble, ils forment un paysage de sculptures et de dispositifs audio-visuels hybrides, agencés au centre de l'espace de façon à redessiner un lieu propre à l'écoute.

Chaque élément génère un son propre et discontinu : musique, alarme, signal, interférence, glitch, composent un morceau singulier introduisant un tout autre rapport à la notion de bruit et « d'images parasites » qu'il ne s'agit plus de réprouver mais au contraire de traverser, de parcourir et d'expérimenter physiquement. Au fil de plusieurs oeuvres, Haroon Mirza a examiné la dimension ambivalente du son et notamment le phénomène d'attraction/ répulsion qu'il peut susciter, convoquant dans certains de ces projets la figure de la sirène, dont le chant est emblématique de cette dualité. C'est de cette recherche sur ce double pouvoir du sonore que procède largement *The Calling*.

Artiste mais également DJ, Haroon Mirza retient de cette pratique certains modes opératoires : l'emprunt à la musique pop (en l'occurrence au tube des années 1970 Lola des Kinks diffusé sur un des écrans), le sampling, le calage voire décalage de beats, les boucles sont autant de techniques utilisées pour composer ce grand mix visuel et sonore qui fonctionne sur un système de résonnances et d'échos savamment orchestrés. Le grésillement et scintillement des LED, les mouvements du bambou sur le boomer, l'éclairage intermittent des luminaires rythment et accompagnent les lignes plus ou moins mélodiques du violoncelle et des accords de guitare.

Ce principe de résonnance fonctionne d'ailleurs sur plusieurs niveaux. A la suite de la performance et sur toute la durée de l'exposition sera diffusée une vidéo d'Okkyung Lee qui interprète depuis son studio le morceau joué en live le soir du vernissage : une improvisation à partir du morceau des Kinks retravaillé par Haroon Mirza. Le principe d'interaction à l'œuvre dans *The Calling* est également sensible dans ces échanges musicaux fertiles qui sont autant de réponses au chant du groupe britannique opérant comme un "appel".













Access Boot  
2014  
Installation  
Production Le Grand Café



## ***Access Boot, 2014***

Buffet, téléphone, radio, LED, écran, enceintes, boomer, monnaie, étagère, mousse agglomérée, extrait vidéo et technique mixte, Production Le Grand Café

« Expérimenter une des installations [d'Haroon Mirza] consiste en quelque sorte à se déplacer au sein d'une partition musicale en trois dimensions, le potentiel visuel et physique du son étant exploité à son paroxysme. »

Perceptible avec *The Calling*, cet aspect du travail de l'artiste, prend toute son ampleur avec *Access Boot*, installation inédite réalisée à l'occasion de l'exposition.

L'artiste remet ici en jeu le vocabulaire formel qu'il affectionne et propose un curieux collage audiovisuel mêlant ambiances rétro et électro. Les accents métalliques émanant des guirlandes de lumière branchées sur haut-parleurs, le rythme saccadé des différents dispositifs mis en mouvement, restituent d'une certaine manière l'esprit club et celui d'une musique qui porte en elle cette faculté de rassembler voire de déclencher l'euphorie collective.

La tonalité de cette salle est ainsi largement impulsée par le morceau d'acide house, *Access*, sur lequel s'est appuyé l'artiste pour concevoir cet espace. Haroon Mirza a en effet encodé ce single produit par DJ Misjah and Tim dans les années 90 pour n'en conserver que le rythme binaire In/Out. Il a par la suite traduit la fréquence de cette pulsation en lumière et s'est appuyé sur cette rythmique pour caler l'ensemble des sonorités de l'installation qui prend dès lors l'apparence d'un tube techno en trois dimensions.

Toujours attentif à la texture particulière du contexte, Haroon Mirza puise ici dans l'histoire même du centre d'art, un café doté d'une salle de réception et de bal à l'étage. Sensible à cette particularité, il décide de réactiver cette dimension, largement gommée depuis. L'aspect minimaliste de l'œuvre, l'agencement circulaire des enceintes qui laisse une large place au vide, le choix d'un morceau sorti l'année même où le Grand Café devenait un lieu d'exposition pour les arts visuels, évoquent en creux ce passé et redonnent vie au fantôme de la piste de danse.

Avec *Access Boot*, c'est l'architecture même de la salle qui est intégrée à la composition : les polyèdres de mousse agglomérée guidant le parcours du visiteur jusqu'à l'étage, les LED bleues soulignant certains angles et les dessins géométriques des fenêtres sont autant de moyens utilisés par l'artiste pour occuper ce qu'il considère comme une « architecture trouvée ». Il s'appuie ainsi sur les singularités du lieu sans pour autant l'aborder de manière frontale et directe et semble à la fois le rendre plus abstrait (plus lointain) et plus vivant (plus proche).

Plus largement, c'est la découverte de Saint-Nazaire qui lui a également inspirée cette installation. Ville marquée par son passé militaire, ville ouverte sur l'océan : cette double référence est contenue dans le film de Wolfgang Petersen, *Das Boot*, diffusé sur l'écran, qui relate les aventures du sous-marin allemand U-96 (Kriegsmarine) et de son équipage durant la Seconde Guerre mondiale. Haroon Mirza comme à son habitude vide cette substance de toute trame narrative et n'en retient qu'une image et un son brouillés.













